



## COMMISSION LASALLIENNE EUROPÉENNE D'ÉDUCATION

Réunion de SÉVILLE, 28-30 Novembre 2003

Fr. José María Martínez Beltrán, Secrétaire

Traduction Fr. Pierre JOSSE

CHRONIQUE	CONTENU
<p>Du 27 au 29 novembre 2003 s'est tenue à Séville, Dos Hermanas, District d'Andalousie, la réunion annuelle de la Commission Européenne d'Éducation.</p> <p>Nous avons bénéficié de l'accueil du Frère Visiteur, Mario Vinumbrales et des Frères qui ont mis leur Maison à notre disposition.</p> <p>Le Fr. José Martínez a fait la présentation du thème de la rencontre centré sur l'étude du milieu dans lequel grandissent les enfants et les jeunes d'aujourd'hui. Ce milieu se définit comme « néolibéral » et ses conséquences sur le climat éducatif sont nombreuses.</p> <p>Au cours de la phase préparatoire de la réunion, de février à décembre, les participants ont reçu les questions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Quel est l'environnement où vivent nos élèves ?</li> <li>- Quelles sont les influences sur l'Institution et les</li> </ul>	<p>Introduction</p> <p>Les membres de la Commission Lasallienne Européenne d'Éducation se sont réunis afin de poursuivre leur réflexion autour de thèmes préalablement choisis et qu'ils ont essayé de poursuivre avec rigueur mais en même temps avec la souplesse exigée par les temps qui courent.</p> <p>Au cours de cette rencontre, une préoccupation centrale est de nouveau apparue : l'environnement dans lequel nos élèves grandissent. Ce simple énoncé pose de nombreuses questions à notre action éducative : Comment se définit ce milieu ambiant ? Quelle lecture faisons-nous de la réalité ? Comment influe-t-elle sur les critères, les valeurs et les comportements des enfants et des jeunes ? Quelles sont leurs réponses à la société dans laquelle ils vivent ?</p> <p>Comme saint Jean-Baptiste de La Salle, nous voulons éveiller notre sensibilité à ce qui se passe dans la société, pour pouvoir éduquer dans et pour la vie nos élèves et leur familles. Cette réalité prend lentement forme dans l'Europe Unie qui participe elle aussi aux courants du Néolibéralisme. Ce n'est qu'en analysant et en vivant la réalité que nous pouvons offrir aux autres une spiritualité chrétienne et lasallienne. Mais nous nous trouvons en face d'une Europe qui, dans sa propre Constitution, oublie le thème de la religion et les Valeurs qui ont marqué tant de générations.</p> <p>Max Weber disait que s'il y a une chose qu'on apprend du développement économique, c'est que tout dépend de la culture. Mais, si la culture a tant d'importance pourquoi son rôle n'est-il pas plus affirmé ? Nous devons penser que la culture n'agit pas seule et qu'il y a beaucoup d'autres facteurs qui conditionnent le fait culturel et son influence dans la société.</p> <p>Bernard Lewis a observé en certaine occasion que « lorsque les gens voient que les choses ne vont pas bien, ils peuvent se poser deux questions : L'une est : « Qu'est-ce que nous avons fait de mal ? » et l'autre est : « Qui nous a fait cela ? » La seconde conduit à des hypothèses de conspirations et de paranoïa. La première conduit à une autre ligne de pensée : « Comment pouvons-nous régler cela ? ».</p> <p>Nous pourrions aussi penser que nos élèves, étant dans des établissements d'Éducation Chrétienne, auraient, adopté dans leur vie une attitude plus critique et plus engagée. En est-il ainsi ? Quelle religiosité leur reste-t-il après tant d'années de formation ? Le résultat n'est-ce pas un Évangile qui ne change pas leur manière d'être et de vivre ?</p> <p>Prenons un exemple : En Thaïlande, les jeunes les plus doués passaient des années de formation religieuse dans les monastères bouddhistes. Ce temps de maturation était bon pour l'âme et adapté au rythme somnolent de la vie économique traditionnelle. Aujourd'hui, la Thaïlande connaît un rythme de vie plus rapide, le commerce est prospère et les affaires sont un appel à un plus grand développement. Qu'en est-il alors de tout ce qui touche au « religieux » ?</p> <p>Cherchons à éduquer en prenant en compte <i>le pluralisme religieux, théorique et</i></p>

<p>élèves ?  - Qu'est-ce qu'ils attendent de l'école ?  - Quelles sont ses manifestations dans leurs comportements ?  - Que font les jeunes pour répondre à cet environnement ?</p> <p>José L. Rozalén Medina, Docteur en Philosophie et en Sciences de l'Éducation nous aide à approfondir les contenus.</p> <p>Le Néo-libéralisme « peut nous empêcher de voir l'injustice, les chiffres scandaleux de la pauvreté et de l'exclusion créées par ce modèle social, il peut nous convaincre, étant donné sa forte implantation, qu'il n'y a pas d'autre modèle de relations humaines, ce qui est radicalement faux ».  Luis Enrique Hernández González (Acontecimiento n° 69)</p>	<p><i>idéologique</i> ; la créativité et les résultats dans la vie et l'action ; l'apprentissage de la manière de prendre des décisions dans un gouvernement démocratique représentatif et qui fasse appel à la participation ; le respect de la dignité et de l'autonomie des personnes et des collectivités ; le respect des différences de cultures et de civilisations, de races et de tendances sexuelles et les similitudes dans la défense de la vie, de la démocratie, de la justice sociale et des droits de l'homme.</p> <p>Mais si les problèmes et les « mensonges du néolibéralisme » et de la <i>démocratie-de quelques-uns pour quelques-uns avec quelques-uns</i> ont une racine économique qui mène la société à se diviser et à créer d'énormes situations d'injustice, tout ce qui se fera hors de ce contexte économique aura peu de force. « Il nous reste la parole » critique et juste qui dévoilera le vrai visage de l'Évangile et opposera ses valeurs à celles de la société néolibérale.</p> <p>Beaucoup de questions demeurent. Ce n'est pas le moment de les énumérer ; j'espère que notre rencontre sera capable de le faire et de leur trouver des réponses de fond et des stratégies d'action dignes de nous impliquer et, dans une certaine mesure, d'engager notre Institut.</p> <p><b>LE SYSTÈME NÉOLIBÉRAL ET SES MANIFESTATIONS DANS NOTRE MONDE</b></p> <p>Le néolibéralisme s'est imposé partout ; Il est en vogue dans les pays du premier monde et prétend se présenter comme le seul système valable pour diriger la coexistence entre les hommes ; il parle de liberté, d'autonomie, pourvu qu'elles soient soumises à la loi de l'offre et de la demande.</p> <p>Le néolibéralisme, (dénommé néocapitalisme en Économie) essaie de tout privatiser (processus économique, éducation, communications...) avec comme conséquence la détresse des plus faibles et l'accentuation des différences sociales.</p> <p>L'État-Providence, qui se préoccupe des plus pauvres, disparaît peu à peu, et nos politiciens oublient de se poser la question socratique et platonicienne selon laquelle « toute politique doit être éthique ». La primauté donnée à l'individu conduit à l'individualisme et à se désintéresser de l'autre en tant qu'une partie de moi-même.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour le néolibéralisme la seule qualité est de s'insérer dans le monde du travail, de la gestion, de la production, de la réussite matérielle et monétaire. La plénitude, le développement et le bonheur de la personne lui importent peu.</li> <li>- Il se produit un énorme vide de valeurs éthiques et religieuses.</li> <li>- La jouissance sans contrôle, portée aux nues par les messages de la publicité et de la propagande, a fait de nous des hommes et des femmes, non seulement « sapiens », « faber », « ludens », mais simplement consommateurs ». Il flotte dans l'air comme un désir permanent et urgent de consommer, de dépenser, d'obtenir le plaisir instantané, sans aucune limite.</li> <li>- Nous pouvons constater que partout un relativisme moral est en train de s'imposer. Il représente le visage le plus vide et le plus triste de la postmodernité ; la pensée s'affaiblit, le relativisme affirme que « tout est valable » puisque « rien n'est valable » ou que rien ne peut être considéré comme important.</li> </ul> <p>Sous le couvert de progrès universel, le néolibéralisme nous tend une série de pièges :</p>
---	--

<p>Au XVIII<sup>e</sup> siècle Adam Smith jette les fondements théoriques du libéralisme dans son œuvre <i>La richesse des Nations</i>. Il affirme que « le marché doit être et compétitif. Le marché est défini par la rencontre de l'offre et de la demande. En règle générale, personne ne se propose de promouvoir l'intérêt public... Il ne pense qu'à son propre bénéfice, mais il est conduit, comme par une main invisible, à promouvoir une finalité qui n'entraîne pas dans ses intentions... En recherchant son propre intérêt, il assure celui de la société d'une manière plus efficace que si cela entraînait dans ses desseins »</p> <p>« L'Homme constitue une espèce qui lutte, non seulement pour avoir mais pour être, non seulement pour faire mais pour durer, non seulement pour se comprendre mais aussi pour comprendre, non seulement pour affronter le présent mais aussi pour forger son avenir, non seulement pour survivre mais aussi pour vivre et, y compris, pour faire en sorte que cette vie ne se limite pas à celle</p>	<p>A. Le piège du succès professionnel.  B. Le piège de la réussite émotionnelle et de ses conséquences comme la rupture constante des couples, des amitiés, des engagements sérieux, des relations personnelles.  C. Le piège du relativisme moral.  D. Le piège du succès de la civilisation occidentale.</p> <p>Depuis les années 70, le terme Néocapitalisme désigne aussi le courant ultra-conservateur de l'École monétariste de Chicago regroupée autour de Milton Friedman. Le Néocapitalisme peut être considéré comme « l'étape actuelle de l'évolution du système capitaliste dans les pays les plus avancés. »</p> <p>Cette phase se distingue de celles qui l'ont précédée par les caractéristiques suivantes :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) <i>Par l'accélération du progrès technologique</i>, qui exige des augmentations constantes dans les investissements et une plus grande participation du capital fixe dans le processus de production.</li> <li>2) <i>La consolidation des grandes entreprises monopolistiques</i>, presque toujours de type multinationale, car elles peuvent faire face au montant des investissements et à la grande disponibilité des ressources exigée par le progrès technologique.</li> <li>3) <i>L'intervention chaque jour plus grande de l'État dans la vie économique</i>, pour protéger dans certains pays les intérêts des grandes entreprises</li> </ol> <p><b>Radiographie du XX<sup>e</sup> siècle</b></p> <p>Le XX<sup>e</sup> siècle a été un siècle hétérogène, complexe, dur, contradictoire, sanglant..., mais aussi encourageant.</p> <p>Deux textes, l'un optimiste, l'autre pessimiste, nous résument ce qu'il fut :</p> <p>1<sup>o</sup> Le philosophe italien, Norberto Bobbio : « La fin du XX<sup>e</sup> siècle, un siècle dont la première moitié a connu des violences, des guerres et des destructions en grand nombre, a été marquée, depuis la fin de la « guerre froide », par un nouveau tournant vers la violence, non seulement dans les conflits internationaux mais dans de multiples petits conflits... Même si aujourd'hui nous disposons du secours des sciences pour comprendre le système solaire et les galaxies, même si nous avons assimilé des milliers et des millions de faits dont les anciens n'avaient aucune idée, le monde, se révèle cependant à nous toujours plus incompréhensible, moins transparent, plus inquiétant. Plus nous savons et plus nous prenons conscience de notre ignorance et de notre détresse ».</p> <p>2<sup>o</sup> M. A Bastenier, note que le siècle qui s'en est allé, suite à la deuxième guerre mondiale et à la diffusion de la télévision, de la presse et de la radio, comme grands moyens de communication instantanée des masses, « a rendu possible l'idée d'un seul monde en constant dialogue avec lui-même, possibilité qui dans les dernières années du siècle, grâce au vertige que donne la capacité des multiples connexions d'internet, atteint une plénitude totale. Car pour la première fois dans l'histoire, tout le monde peut tout savoir sur tout et, en plus, en temps réel ». Ceci est radicalement nouveau et stimulant.</p> <p>En entrant dans ce nouveau millénaire nous devrions harmoniser ce qu'il y a de mieux dans toutes les sciences, les philosophies, les religions, les cultures, pour garder ce qui nous unit et non ce qui nous sépare et nous oppose. Nous sommes</p>
---	---

<p>qui se termine par la mort physique ». César Vidal <i>Les textes qui ont changé l'histoire</i>.</p>	<p>d'accord avec César Vidal, quand dans les conclusions de son livre intéressant, <i>Les textes qui ont changé l'histoire</i>, il essaie de montrer que toutes les grandes œuvres de la pensée universelle, celles dans lesquelles l'esprit et sa force créatrice brille par sa très grande hauteur de vue : l'Évangile, le Talmud, le Coran, la Déclaration des Droits de l'Homme..., nous ouvrent à une prospective claire de foi en « l'Humain » et nous permettent de nourrir la conviction que le genre humain n'est pas seulement formé d'animaux, confinés sur une planète qui tourne autour d'une étoile de seconde magnitude. Au contraire « l'Homme est une espèce qui lutte, non seulement pour avoir mais pour être, non seulement pour faire mais pour durer, non seulement pour se comprendre mais aussi pour comprendre, non seulement pour affronter le présent mais aussi pour forger son avenir, non seulement pour survivre mais aussi pour vivre et, y compris, pour faire en sorte que cette vie ne se limite pas à celle qui se termine à la mort physique ».</p>
<p>Le 'logos' grec dans une féconde dialectique avec la 'virtus' romaine', la 'charité' chrétienne, 'l'humanisme' de la renaissance, la 'rationalité' du siècle des lumières, la 'vie imprégnée de raison' ont progressivement tissé notre véritable armature historique et nous ne pouvons renoncer à aucune de nos racines.</p>	<p><b>Forger et semer des utopies pour un nouvel humanisme : la responsabilité de l'Europe</b></p> <p>L'Europe, « celle des vastes et belles perspectives » (c'est le sens étymologique du mot Europe), évolue entre l'Euro et des idéaux humanitaires ou des principes directeurs qui viennent de loin ; elle se débat entre la xénophobie et la solidarité, entre l'égoïsme du premier monde et l'ouverture à ceux qui souffrent ; elle cherche son destin définitif et comment devenir la figure de proue dans la construction d'un monde nouveau.</p> <p>L'Europe ne peut pas accepter d'être une simple appellation vide de contenu. Elle doit être imaginée et construite par les européens, dans un arbitrage permanent et solidaire. Le « logos » grec dans une fructueuse dialectique avec la « virtus » romaine, la « charité » chrétienne, « l'humanisme » de la renaissance, la « rationalité » du siècle des Lumières, « la vie imprégnée de raison »...a progressivement tissé notre véritable armature historique et nous ne pouvons renoncer à aucune de nos racines.</p>
<p>C'est là qu'est la clé : l'Harmonie dans la diversité, le respect des différences, l'aide à ceux qui sont limités, l'effort solidaire et partagé. Les peuples ne doivent être ni des murailles, ni des épées, ni des boucliers, ni des mines qui détruisent mais des mains tendues, des aliments partagés, des larmes séchées, des regrets murmurés, des blessures guéries, de joies partagées. C'est à cela que nous devons arriver au XXI<sup>e</sup> siècle :</p>	<p>Edgar Morin affirme que « l'avenir de l'Europe comme celui du monde reste à bâtir...L'Europe comme tout ce qui est libre, vivant et personnel n'est pas définitivement constituée... L'Europe doit se faire pour aider de sa force morale le monde à se construire ».</p> <p>La Grèce, Rome, le Christianisme, la Renaissance, le siècle des Lumières... ont été de grands moments historiques, de grandes impulsions de rationalité, de liberté et de créativité qui ont remué les fondations du monde et transformé la face de la terre ». Vers où va s'orienter l'esprit de l'Europe dans ce début de siècle ?</p> <p>Sa force de création insufflera au monde, en toute sécurité, un nouvel humanisme à la fois scientifique, démocratique, assimilateur, respectueux, tolérant, solidaire, métissé... qui recueillera, appuiera et perfectionnera ce qu'il y a de mieux dans chaque culture, chaque peuple, chaque pays.</p>
<p>C'est là qu'est la clé : l'harmonie dans la diversité, le respect des différences, l'aide à ceux qui sont limités, l'effort solidaire et partagé. Les peuples ne doivent</p>	<p>« Personne ne peut prétendre désormais avoir les mains propres, sans présenter aux autres un projet moral qui en vaille la peine. Tous doivent tourner le regard vers l'histoire, s'interroger sur la vérité, recourir à elle par la recherche scientifique, le sens moral, l'ouverture religieuse... C'est le moment par lequel passe l'Europe et auquel elle doit être fidèle ». (Olegario González de Cardedal)</p> <p>C'est là qu'est la clé : l'harmonie dans la diversité, le respect des différences, l'aide à ceux qui sont limités, l'effort solidaire et partagé. Les peuples ne doivent</p>

<p><b>C'est le gigantesque défi éducatif de l'Europe !</b></p> <p>Le concept clé du néolibéralisme est celui <i>du financement fondé sur la demande</i>. L'éducation est considérée comme un produit de plus sur le marché.</p>	<p>être ni des murailles, ni des épées, ni des boucliers, ni des fouets, ni des missiles, ni des mines qui détruisent mais des mains tendues, des aliments partagés, des larmes séchées, des regrets murmurés, des blessures guéries, des joies partagées. C'est à quoi nous devons arriver au XXI<sup>e</sup> siècle : C'est le gigantesque défi éducatif de l'Europe !</p> <p><b>LE NÉOLIBÉRALISME COMME IDÉOLOGIE ET SES IMPLICATIONS EN ÉDUCATION</b></p> <p>Le concept du néolibéralisme est celui <i>du financement fondé sur la demande</i>. C'est à dire que l'éducation doit être considérée comme un produit de plus sur le marché. Il y a un marché lorsqu'existe une rencontre entre l'offre et la demande : un produit a de la valeur, non en lui-même, mais par la demande qu'il suscite. Il faut donc stimuler une demande adéquate. Les parents doivent recevoir une information appropriée pour pouvoir choisir les écoles les meilleures pour leurs enfants. Et ils choisiront en fonction de la qualité offerte.</p> <p>Il revient à l'État de jauger la qualité de ses Établissements et d'offrir l'information la meilleure aux parents. Les écoles de grande qualité seront alors les plus recherchées ; à la demande la plus forte correspond le plus grand nombre d'élèves et au plus grand nombre d'élèves, les meilleurs subsides pour l'école et une meilleure rémunération pour les enseignants.</p> <p><b>Que signifie la qualité de l'enseignement pour le Néolibéralisme ?</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le sacre théorique des usagers et des clients de préférence à la valeur en soi de l'éducation.</li> <li>- Le libre choix de l'établissement par les parents ( C'est la grande tromperie utilisée par le discours néolibéral ).</li> <li>- Le néolibéralisme transfère l'éducation aux aléas du domaine du marché, au jeu du succès ou de l'échec individuel, en oubliant que ce sont la Famille, la Société, l'État, la sphère politique et publique... qui doivent veiller à la profondeur et au sérieux du processus éducatif et fixer des règles et des objectifs. Il commercialise de manière radicale les fonctions et les valeurs.</li> <li>- Il sélectionne « les meilleurs », « le plus brillants » et relègue ceux qui échouent à la place qu'ils méritent et à ce qu'ils ont eux-mêmes cherché.</li> <li>- L'enseignement public est inefficace et coûteux, c'est pourquoi il faut le réduire à son minimum, à devenir une suppléance de l'enseignement privé (subventionné). Il doit incorporer dans sa gestion et dans son financement les principes de la libre concurrence.</li> <li>- La pensée néolibérale oublie que l'École publique a ses valeurs propres et indéniables, ses signes d'identité caractéristiques au service de tous les citoyens, quelle que soit leur classe sociale et qu'ils aient ou non des ressources économiques.</li> </ul> <p>Nous avons besoin d'Écoles publiques ( et d'Écoles privées sous contrat qui adhèrent à ce projet magnifique) et qui soient ouvertes, pluralistes, neutres, interdisciplinaires, bien gérées, de qualité, dotées d'un excellent corps professoral et offrant la garantie assurée d'une éducation pour tous. Des Écoles qui présentent un projet qui compense les inégalités sociales et culturelles, à des élèves respectueux, motivés, qui aient envie d'apprendre à penser, à agir, à sentir, à devenir des personnes et dont les parents sont impliqués dans la tâche d'éduquer leurs enfants. Des Écoles où l'on respecte les croyances religieuses et les opinions philosophiques, des Écoles qui enseignent à leurs élèves comment participer à la vie sociale, culturelle et politique comme des citoyens critiques...</p>
---	---

<p>« Il ne peut pas exister d'engagement plus beau que celui-ci : partager avec les enfants ce que je savais, éveiller en eux le désir de vérifier par eux-mêmes les causes des phénomènes, les raisons des faits historiques. C'était là le miracle du métier que je commençais à vivre et qui me maintenait heureuse malgré la neige et la cuisine sombre, malgré le peu que je recevais apparemment et tout ce que je devais donner. J'ai dû passer beaucoup de temps pour me rendre compte que ce que me donnaient les enfants valait beaucoup plus que tout ce qu'ils recevaient de moi ».</p> <p>Josefina Aldecoa, <i>Histoire d'une institutrice.</i></p>	<p>L'École publique a des signes d'identité et des valeurs qu'elle doit mettre en œuvre ( avec d'autres écoles privées qui adhèrent à ce grand projet social) : Garantir à tous les citoyens un enseignement de qualité. Pour cela, il faut exiger et s'obliger. Exiger des pouvoirs publics (des ressources, des moyens, des aides, la reconnaissance), des professeurs ( du dévouement, de l'exemplarité, de l'autorité morale, une préparation scientifique, des méthodes, des connaissances didactiques et psychologiques) ; exiger des parents ( de la collaboration, un appui constant à l'établissement, aux professeurs et à leurs enfants), des élèves ( de la discipline, de la rigueur, du travail, de la volonté, du respect, de la constance)... en définitive comme parents, professeurs, élèves, Administration, Société, à exiger tous ensemble et à construire des établissements publics où l'on pourra travailler et vivre ensemble pour former des citoyens complets, élevés dans le respect d'une grande éthique universelle ; des établissements où l'on prépare des personnes sachant diriger sérieusement leur propre vie personnelle et sociale et lui donner un sens.</p> <p><b>ÉDUCUER : LE GRAND DÉFI. VERS L'ÉCOLE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE</b></p> <p>J'aime la version originale ou la glose du prophète Isaïe (psaume 40, 1-7) que je viens de lire. « Regarde mon ami l'éducateur, sur qui j'ai mis mon esprit pour qu'il soit comme une lumière qui brille au sein de la longue nuit, dans laquelle tant d'enfants de jeunes ont été dispersés ».</p> <p>Je suis profondément préoccupé aussi par ce que je viens de lire, il y a quelques jours, dans l'ouvrage de la professeur Bárbara Pastor : <i>Qu'est-ce qui se passe à l'École</i>. Elle y fait état de situations lamentables provoquées par les réactions violentes des élèves.</p> <p>Il est urgent de rénover notre École et de dépasser cette galopante « culture de l'ignorance » dont parle avec ironie F. Umbral : « dans laquelle on réussit sans effort, on obtient les diplômes tout en s'amusant pendant les week-ends...avec des garçons et des filles qui ne font rien et qui ont passé par les mécanismes universitaires comme des bouteilles de coca cola sur un tapis roulant... » (El Mundo, 2002).</p> <p>Il existe une autre École pleine d'espoir où les élèves sont respectueux, désireux d'apprendre et de se former, où les parents éduquent et collaborent, où les maîtres et les professeurs sont entièrement donnés depuis de longues années à leur belle et exigeante mission d'informer et de former, de semer jour après jour la graine de la science et des valeurs dans l'âme de leurs disciples.</p> <p>Beaucoup parmi nous en sont là. Et c'est là que nous voulons rester. La société et notre propre dignité l'exigent de nous. L'École, aujourd'hui plus que jamais, au seuil d'un siècle lourd d'inquiétude, offre des perspectives de lumière et d'ombre. Dans ce carrefour de changements et de réformes, il est nécessaire que nous réfléchissions tous sur l'essence de l'éducation et sur le type de personnes que nous voulons forger.</p> <p>Dans son livre <i>La valeur de l'éducation</i>, F Savater écrit : «Il n'y a pas d'éducation s'il n'existe pas de vérité à transmettre, si tout est plus ou moins vrai, si chacun a sa vérité plus ou moins respectable, et ne peut se décider rationnellement dans une telle diversité ».</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il faut dépasser le relativisme sans engagement propre à notre époque.</li> <li>- Nos devons soutenir, en dialoguant et en raisonnant, que tout n'est pas égal,</li> </ul>
--	--

<p>« L'estime et la considération sociale des maîtres est l'indicateur du développement humaniste d'une société ». Peu de gens mettent en doute que la « dignité morale du maître » s'accompagne de la dévalorisation réelle</p>	<p>que ce n'est pas la même chose d'être un tyran ou un démocrate, d'être solidaire ou égoïste, de construire ou de détruire...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'enfant, l'adolescent, le jeune ont besoin de s'affermir eux-mêmes et c'est à grands cris qu'ils demandent « des modèles d'excellence », des « idéaux de vie », des prototypes exemplaires à imiter. La construction de soi-même et la conquête de sa liberté personnelle ne sont pas données toute faites à nos enfants et à nos élèves. C'est au contraire une œuvre lente et durable ( en définitive, c'est l'œuvre de toute une vie) pour qu'en s'améliorant sans cesse eux-mêmes et en recherchant sans trêve la perfection, ils puissent assumer progressivement et rationnellement les motifs qui leur sont proposés et non imposés.</li> <li>- Le « métier d'éduquer » (avec toute la charge d'amour que comporte le mot « métier »), la mission aider cette construction personnelle est l'authentique et vraie mission du maître. C'est la fonction (souvent héroïque et pour le moins méconnue) du véritable éducateur, à tous les niveaux et quelque soit son rang : accomplir la tâche noble et inévitable de forger des personnes harmonieusement développées, dans toute leur richesse, leur profondeur et leur complexité.</li> </ul> <p>En ouvrant des esprits et des cœurs, nous modelons des vies... Les élèves ont besoin de modèles de comportement, de règles appropriées qui les aident à apprendre et à mûrir.</p> <p>Les élèves ont besoin d'une ambiance accueillante où il leur sera possible de se sentir en sécurité et respectés, c'est pourquoi il faut faire de la salle de classe un foyer, un lieu chaleureux où ils pourront s'exprimer et être eux-mêmes.</p> <p>Platon disait qu'éduquer « c'est donner au corps et à l'âme des élèves toute la beauté et la perfection que ceux-ci sont capables de recevoir » ; le maître descendra dans la caverne platonicienne de notre temps et là en l'éclairant, par le feu de sa parole et de son exemple, il cherchera patiemment et passionnément à dissiper les ténèbres et à aider chacun de ses disciples à monter vers la sortie, plein de lumière et de sagesse, chacun avec son âme propre et son éclat différent.</p> <p>Le maître doit savoir maintenir avec décision, et en même temps avec humilité, sa méthode, son style pour faire grandir ses élèves dans toutes leurs dimensions, mais sans imposer.</p> <p><b>Le maître et la société dans laquelle il vit</b></p> <p>Aujourd'hui, dans beaucoup de milieux, il se produit une séparation regrettable entre l'École et la Société, une sorte de désaccord qui, chez un bon nombre de professeurs, est source de désarroi, de démotivation, d'anxiété et de lassitude générant le stress C'est ce qu'on appelle le « malaise des enseignants ».</p> <p>Gómez Llorente dans une conférence sur <i>La valeur de la profession enseignante</i> exprime le souhait que les éducateurs exercent authentiquement leur mission dans la société où ils vivent, c'est à dire qu'ils se libèrent courageusement de cette <i>hégémonie mercantiliste et consumériste</i> et deviennent, au prix d'un constant travail en groupe, <i>des dissidents convaincus, actifs et appliqués</i>. Ils doivent devenir, pour notre époque, d'<i>authentiques facteurs de rééquilibrage social et moral</i>, et s'afficher comme non conformistes face à ce qu'ils sont en train de voir « si ce qu'ils sont justement en train de voir est contraire à la raison, à la liberté, à la création d'un monde plus beau, plus juste et plus solidaire ».</p>
--	--

<p>du rôle social qu'on lui concède. L'éducation est le plus humain et le plus humanisé de tous les engagements ». Fernando Savater</p>	<p>Depuis la « paideia » grecque, le problème de l'éducation a toujours été celui de savoir quelles valeurs éduquer et comment le faire ; de chercher, parmi toutes ces valeurs universelles, celles qui sont des vraies réussites d'une civilisation humanisante,</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- en donnant l'exemple quotidien d'honnêteté dans son labeur professionnel et personnel,</li> <li>- En favorisant la capacité critique et le dialogue,</li> <li>- En valorisant le pluralisme social et idéologique mais sans s'écarter de la recherche constante et infatigable de la Vérité « avec les autres »,</li> <li>- En développant la responsabilité de chacun des ses élèves, en invitant les pères et les mères à faire partie de différentes organisations et associations, à participer aux débats et aux causeries sur les problèmes les plus brûlants posés à notre société,</li> <li>- En menant des travaux de recherche sur ces thèmes aussi bien avec les élèves qu'avec les professeurs...</li> </ul> <p>1) Que devons-nous éduquer, l'autonomie personnelle qui nous rendra libres et heureux, même si nous rencontrons des complications et des persécutions ou la soumission sociale, sans limites critiques, à des styles de vie et de pensée à la mode ?</p> <p>2) Pourquoi devons-nous éduquer ? Pour fabriquer des « requins » sans conscience morale qui asservissent et écrasent sous leur botte ceux qui travaillent avec eux et faire des types agressifs, durs, guidés par la concurrence froide et la productivité économique, capables de soumettre leurs subordonnés au « harcèlement psychologique » sans aucune sorte de scrupules, des types qui détruisent sans se rendre compte qu'ils ont affaire à des personnes... ? Ou au contraire, éduquer pour former des êtres humains complets, équilibrés, responsables et sensibles, exigeants mais solidaires, qui font leur travail pour leur réalisation personnelle et celle des autres, produire du bien-être et du bonheur et pas simplement de l'argent et du pouvoir ?</p> <p>Noël Postman : « La majeure partie des débats de notre société sur l'éducation tournent presque toujours autour des moyens (stratégies, projets, scolarités, didactiques, audiovisuels, ordinateurs...) mais rarement autour de finalités fondamentales. Éduquer pour quoi ? Quel type de personnes voulons-nous former ? Quel type de société voulons-nous construire ? »</p> <p>Il s'agit, au fond, « de mettre en contact deux âmes deux esprits », l'âme et l'esprit du maître, l'âme et l'esprit de l'élève, comme l'ont toujours fait les grands maîtres, de Socrate à nos jours.</p> <p>Une perspective stimulante s'offre à nous. Il s'agit, ni plus ni moins, de mener à bien une grande révolution éducative : Forger un autre type de Société, un autre type d'Homme. Il nous faut à tous des idéaux élevés et une grande énergie mentale et spirituelle pour nous mettre en marche.</p> <p>Garder allumée la flamme de l'éducation peut faire que nous nous brûlions la main, mais, même ainsi, nous devons la maintenir bien haut en indiquant l'étoile, sans hésiter, toujours debout, toujours en marche, car le destin de l'Humanité et les chemins de l'Histoire dépendent en grande partie de notre préparation, de notre dévouement et de notre courage moral.</p>
---	---

	<b>Réflexion des groupes linguistiques</b>
<p>Il faut se joindre au mouvement de l'éthique universelle.</p>	<p>Dans notre société, on constate un rejet ou au moins un oubli de ce qui est religieux, de même qu'une équivalence entre « progressisme » et « athéisme ». Cela nous fait penser que le problème de notre société n'est pas seulement religieux mais culturel. Du fait du matérialisme régnant, la réalité est perçue d'un point de vue pragmatique et hédoniste qui ne laisse pas de place à la pensée symbolique ni à l'interrogation sur des problèmes d'éthique.</p> <p>La culture jeune a assimilé et favorisé les caractéristiques de la société : les jeunes vivent la fragmentation sans chercher le modèle qui surgit de ce puzzle ; ils vivent dans l'opportunisme, dans l'improvisation et une indépendance sans enracinement ni responsabilité.</p> <p>Le modèle néolibéral présente de nombreux aspects franchement opposés à notre modèle théorique. Il proclame des valeurs universelles fondées sur le marché ; il réaffirme les monopoles et accorde des privilèges aux minorités qui exercent le pouvoir au détriment des majorités appauvries. Face à ce modèle, le discours lasallien est clair et ce qu'il propose est en contradiction avec les valeurs actuelles. Nous luttons avec d'autres moyens que ceux de la société néocapitaliste ; les nôtres sont plus lents ; notre langage, moins agressif, notre manière de faire plus fraternelle et moins concurrentielle que dans la société.</p>
<p>Au niveau international se dégagent des forces, qui aujourd'hui veulent faire entendre leur voix face à l'uniformisation des marchés et à une organisation au service des marchés et des pays les plus puissants.(forums sociaux : Porto Alegre, dans chaque continent, groupes de réflexion...)</p>	<p>Notre discours peut être en contradiction avec notre pratique dans la mesure où notre éducation vise la compétitivité, l'individualisme, les honneurs, les bons résultats et néglige les différences individuelles (attention aux plus faibles). La question est plus radicale : si nous sommes immergés dans un système néocapitaliste, suffit-il de faire de petites corrections au système ou devons nous devenir une alternative pour l'éducation ? Par vocation, ce qui est chrétien est contestataire et s'incarne dans l'utopie.</p> <p>La préoccupation du marché doit aussi être tempérée par une recherche de la Qualité, dans la mesure où elle ne vise pas seulement l'excellence du produit, mais une autre façon de développer la participation et l'engagement des personnes (que ce soit dans la vie professionnelle ou dans l'éducation).</p> <p>De là naissent quelques lignes d'action :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Il faut mettre tous les moyens dans l'éducation éthique, se joindre au mouvement de l'éthique universelle qui veut parvenir à des minimums de profond respect et devant lesquels les tolérances sans signification ne valent rien.</li> <li>2) L'idée existe dans le projet éducatif lasallien, nous pouvons l'assimiler dans les groupes ou les Communautés éducatives et nous rendre capables de la mettre en pratique : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Des établissements offrant des espaces pour la créativité, le dialogue et la communication (personnelle ou virtuelle).</li> <li>- Des établissements qui favorisent l'initiative et qui demandent aux jeunes élèves un projet personnel, une espèce de « minimums » auxquels on ne touche pas et auxquels on arrive par le dialogue.</li> <li>- Un Établissement lasallien comme centre culturel, comme système avec une identité et des représentations données par le Fondateur. Foi, fraternité, service... en sont les signes de reconnaissance.</li> </ul> </li> </ol>

	<p>3 Au niveau international se dégagent des forces qui, aujourd'hui, veulent faire entendre leurs voix face l'uniformisation des marchés et à une organisation du service des marchés et des pays les plus puissants. Ces forces sont diverses mais de plus en plus nombreuses (forums sociaux : Porto Alegre, dans chacun des continents, groupes de réflexion...). Y prenons-nous notre place en tant qu'institution ?</p> <p>4) C'est notre offre internationale aux familles, aux jeunes, aux associés, aux cultures. C'est une œuvre de formation intégrale qui touche la personne et les sociétés dans leurs dimensions culturelles, personnelles, sociales, transcendantes et religieuses.</p>
--	--

<p>EXPERIENCES</p> <p><b>Project</b> <b>« HOMBRE »</b></p> <p><a href="http://www.proyecto_hombre.es">www.proyecto_hombre.es</a></p>	<p><b>Ce qu'est le projet Hombre</b></p> <p>Un programme éducatif et thérapeutique pour le traitement et la prévention des toxicomanies, né en Espagne en 1984. Il travaille sur trois aspects fondamentaux : prévenir contre la consommation de la drogue, réhabiliter et réinsérer le toxicomane dans toutes les dimensions de la société.</p> <p>L'Association Projet Hombre est formée de 26 centres au total, dans 15 communautés autonomes d'Espagne, et qui accueillent chaque année plus de 12.000 toxicomanes.</p> <p>Le modèle d'intervention thérapeutique du Projet Hombre implique également la famille dans le processus de guérison. La variété des programmes met en évidence l'effort de l'organisation pour s'adapter aux besoins des accueillis et aux changements d'habitudes des consommateurs de drogue.</p> <p>Au cours des dernières années, le Projet Hombre a encouragé les relations internationale pour partager son expérience avec d'autres organisations :</p> <p><b>Fédération Mondiale des Communautés Thérapeutiques (WFTC)</b>  <b>Réseau Ibéro-américain des ONG travaillant pour des toxicomanes (RIOD)</b>  <b>Fédération des Communautés Thérapeutiques de l'Amérique Latine (FLACT)</b>  <b>Réseau Européen de soins aux Toxicomanes (ENA)</b>  <b>Fédération des Communautés Thérapeutiques Européennes (EFTC)</b></p> <p>On nous a présenté, parmi ses nombreuses activités, le Programme de Prévention Scolaire et Familial « Entre Tous ».</p> <p>La création d'un Programme pour les Familles essaie de fournir à ces dernières et aux éducateurs des stratégies préventives, ce qui inclut un travail de supervision grâce à l'infrastructure nationale dont dispose le Projet Hombre. On essaie actuellement d'ajouter un thème sur les Valeurs considérées sous trois aspects : personnel, familial, et dans les moyens de communication. On a aussi inclus un nouveau thème destiné à l'entraînement aux Stratégies Cognitives.</p> <p>Le Programme pour les Familles constitue un pari important dans le Programme de Prévention de l'Association Projet Hombre. Ce Programme envisage trois types d'action :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Activités à réaliser au foyer.</li> <li>2) Activités à réaliser dans l'Établissement scolaire.</li> </ol>
--	---

<p><b>El I.E.S. de Huarte, Pamplona.</b> Fr. Angel Terceño</p> <p><b>Le monde néolibéral</b> dans lequel nous vivons va progressivement former une jeunesse consumériste, révoltée, indépendante, avide de vivre et de jouir du moment présent.</p>	<p>3) « Ligne directe » pour les Familles. Il s'agit d'offrir aux familles la possibilité d'assistance et de consultation par téléphone pendant le déroulement du Programme.</p> <p>En analysant les effets du Programme sur la consommation de Boissons Alcoolisées, on trouve des résultats qui seraient significatifs dans les variables suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Attitude par rapport à l'alcool et au tabac,</li> <li>- Intention de consommer le tabac et l'alcool,</li> <li>- Style d'attribution,</li> <li>- Valeurs familiales,</li> <li>- Résistance à la pression des semblables,</li> <li>- Perception de la quantité de tabac et d'alcool consommée par le père et le frère,</li> <li>- Rendement scolaire,</li> </ul> <p>Le travail préalable de formation des éducateurs, de leur motivation et de leur accompagnement ultérieur par des techniciens de la prévention, est très important. .....</p> <p><b>L'Institut d'Enseignement Secondaire de HUARTE</b> est un établissement dépendant de la Province de Navarre auquel collabore une communauté de cinq Frères des Écoles Chrétiennes. Il est situé dans l'agglomération de Huarte à 4 kilomètres du centre de Pampelune.</p> <p>Il accueille des élèves à fort pourcentage d'échec scolaire comme une alternative pour les incorporer le plus tôt possible au monde du travail.</p> <p><b>Comment sont les jeunes que nous accueillons et quel est leur milieu de vie ?</b></p> <p>Je crois qu'ils ne sont pas très différents de jeunes de n'importe où, même s'il est vrai que quelques traits se sont beaucoup plus accentués chez des élèves connaissant des difficultés de toute nature.</p> <p>Les titres de certains journaux ou revues de la région disent, en parlant des jeunes navarrais, que « ce sont les plus « anti- institution » de toute l'Espagne. « Leurs traits les plus accentués sont : le consumérisme, la révolte, l'indépendance et la tolérance ».</p> <p><b>Le milieu où ils vivent font que les élèves de notre école deviennent :</b></p> <p><b>Des consommateurs :</b> Ils disposent tous d'un téléphone portable et du compte de dépenses correspondant. Vêtements de prix, tabac cher. Ils font une discrimination entre eux et celui qui ne suit pas la mode. Ils fréquentent tous les concerts et toutes les manifestations qui concernent les jeunes. Fort pourcentage de consommation de cannabis ou d'herbe.</p> <p><b>La bande</b> (ou le groupe d'amis) est sacrée.</p> <p><b>La jouissance débridée :</b> Tout est valable, il n'y a pas de limites.</p> <p><b>La révolte :</b> Il n'y a personne qui puisse dire <b>non</b> à n'importe lequel de leurs goûts ou de leurs prétentions. Ils se considèrent comme majeurs pour prendre quelle que décision que ce soit. Beaucoup sont issus de famille brisées.</p> <p><b>Exigeants :</b> « Si je suis à l'école, pourquoi ne vais-je pas réussir mon examen ». Il n'existe pour eux ni effort, ni discipline, ni ponctualité, ni travail régulier « <i>Plus tard quand je serai au travail et que je serai payé, on verra</i> ».</p>
---	--

<p>Ce que nous pouvons rester au niveau de la <b>pédagogie du seuil</b> : dialogue personnel, intérêt qu'on leur porte, proximité, panneaux d'affichage, fêtes, créer une ambiance.</p>	<p><b>Qu'attendent-ils de l'école ?</b></p> <p><b>Qu'on soit proche d'eux</b> : ils ne le disent pas. Mais ils s'attendent à des relations beaucoup plus proches. On peut leur parler ; ils sont ouverts ; ils apprécient beaucoup qu'on ne leur jette pas leurs faiblesses à la figure. Ils ont marre d'être réprimandés. Au début, ils se mettent sur la défensive puisque, par définition, le maître est leur rival.</p> <p><b>Un poste de travail</b> : Ils espèrent avoir du travail à partir de leurs stages en entreprise, dans l'hôtellerie, la mécanique ou l'automobile.</p> <p><b>Avoir un diplôme</b> plus facilement que dans l'enseignement secondaire : c'est davantage une pression des parents qu'une volonté formelle des élèves.</p> <p><b>Conclusion</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il faut vivre le métier de maître comme une vocation pour rester avec ces garçons ou ces filles.</li> <li>- L'avenir n'est en aucune façon une référence pour ces jeunes. Ce qui prime pour eux c'est <b>le présent</b> et de le vivre au mieux, plutôt que de s'efforcer d'être quelqu'un dans la vie.</li> <li>- Reconnaître qu'une économie forte, compétitive et globalisée créera nécessairement une société à deux niveaux : celle des gagnants et des perdants, celle de ceux qui se sont intégrés et celle des exclus.</li> <li>- Nous nous demandons aussi parfois si ce ne serait pas mieux pour ces élèves d'être accueillis et répartis dans des établissements car le fait de se trouver tous ensemble aggrave quelquefois leurs problèmes.</li> <li>- Le <b>monde néolibéral</b> dans lequel nous sommes va progressivement former une jeunesse consumériste, révoltée, indépendante, avide de vivre et de jouir du moment présent. Comme nous l'avons indiqué, les caractéristiques de nos élèves correspondent à celles de cette jeunesse.</li> <li>- Ce que nous pouvons faire reste au niveau de <b>la pédagogie du seuil</b> : dialogue personnel, intérêt qu'on leur porte, proximité, panneaux d'affichage, fêtes, créer une ambiance... Il n'y a pas d'enseignement religieux dans le programme. Les Frères peuvent uniquement faire quelque chose en classe.</li> </ul>
---	--

<p><b>Communication du Fr. Alain ORY</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>L'ENVIRONNEMENT, L'INSTITUTION SCOLAIRE ET LES JEUNES</b></p> <p><b>A- L'environnement économique, ses deux caractéristiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La compétition : Elle exige des entreprises <b>la performance</b>, un savoir et un savoir faire, une <b>durée limitée</b> et une <b>mobilité</b> de ses acteurs.</li> <li>- La consommation : Il y a multiplicité des produits et recherche continuelle de nouveautés.</li> </ul> <p><b>B - L'Environnement social. Caractéristiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'ouverture sur le monde.</li> <li>- La complexité de l'économie, du social, du politique, de l'éthique, du religieux...</li> <li>- La fragilité des structures sociales, les liens sociaux sont fragiles, éphémères, souvent remis en question...</li> </ul>
--	---

<p>Le Rapport du Haut Comité</p> <p>Éducation, Économie titré « <i>quel système éducatif pour la société de l'an 2000 ?</i> » affirme : « la compétitivité économique, c'est aussi la compétitivité de notre système éducatif ». (Christian Laval « <i>L'École n'est pas une entreprise</i> » Éditions La Découverte 2003</p> <p>D. Guellec et P. Ralle. « <i>Les nouvelles théories de la croissance</i> ». Éditions a Découverte 1995</p>	<p>- L'individualisme : il structure convictions et conduites mais « il valorise trop l'innovation au mépris de la tradition... »</p> <p><b>C - L'Environnement familial. Trois caractéristiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La fragilité : Les Parents sont moins prêts qu'avant à sacrifier leur vie et leur bonheur pour la famille et pour leurs enfants...</li> <li>- Les figures parentales floues : Pères et mères mais surtout les pères ont du mal à se situer personnellement vis-à-vis de leurs enfants.</li> <li>- L'enfant-roi : Les Parents sont prêts à tout pour satisfaire les désirs de l'enfant. D'où une complicité parfois proche de la démagogie.</li> </ul> <p><b>1. LES INFLUENCES :</b></p> <p><b>A) SUR L'INSTITUTION</b></p> <p>La réalité économique de par son importance n'est pas étrangère au monde de l'éducation.</p> <p><b>Une nouvelle éducation ?</b></p> <p>Une éducation néo-libérale, assujettie à la raison économique et aux services qu'elle doit rendre aux entreprises et à l'économie, chargée de former de futures «ressources humaines» compétentes par un savoir allié à un savoir-faire à actualiser continuellement.</p> <p>L'enseignement doit doter les élèves de compétences d'organisation, de communication, d'adaptabilité, de travail en équipe, de résolution de problèmes dans des contextes d'incertitude. «C'est <b>l'apprendre à apprendre</b> qui est la première compétence face à l'incertitude de l'existence et de la vie professionnelle».</p> <p><b>Une nouvelle école ?</b></p> <p>Reproduire le modèle entreprise dans l'institution scolaire ce qui amènerait un « nouveau management éducatif » avec leader, manager, animateur, client, management participatif, projets.....</p> <p>« L'enseignant lui-même devient essentiellement <b>un guide, un tuteur, un médiateur</b> qui accompagne les individus dans leur démarche de formation».</p> <p>Des choix éducatifs nécessaires vu par les enjeux.</p> <p>L'école-entreprise introduit quatre conséquences: « la pensée unique, l'esprit de compétition, la flexibilité avec l'aptitude au zapping et la capacité de surfer sur Internet ». L'Institution scolaire doit continuer à promouvoir ce qui est au cœur des projets éducatifs et particulièrement du projet lasallien, à savoir, l'esprit critique, la fraternité ou la solidarité, la concentration et le développement de l'intériorité.</p> <p><b>B) SUR LES ÉLÈVES.</b></p> <p>«Notre civilisation s'est patiemment bâtie sur les valeurs suivantes : la personne, la liberté, l'égalité, la solidarité, la raison, l'universel et la culture de la mémoire. Le culte du Veau d'or revendique tout le contraire de ces valeurs : l'individualisme, la libéralisation, la réussite source d'exclusion, la concurrence, la rationalisation, la mondialisation et la pression de l'immédiat. » Il en établit <b>7 commandements nouveaux</b>: « <b>Éclate-toi</b> ou le culte des pulsions. <b>Consomme</b> ou le culte du désir. <b>Libère-toi et gagne</b> ou le culte de la réussite. <b>Sois efficace</b> ou le culte de la productivité. <b>Fais voir</b> ou le culte de la transparence. <b>Ouvre-toi</b> au monde ou le culte de la communication. <b>Sors de ton temps et presse-toi</b> ou le culte de la nouveauté. »</p> <p><b>2. LES ATTENTES DES JEUNES.</b></p> <p>Les jeunes veulent que l'Établissement par la compétence de ses professeurs, leur fasse suivre, pour le mieux, un programme scolaire qui leur permettra de passer des examens et de se préparer à une profession. Mais l'Établissement n'est pas</p>
---	--

<p>Les « <b>témoins</b> » <b>adultes</b>, humanitaires, sociaux, politiques, religieux, jouent un rôle important chez les jeunes.</p>	<p>seulement <b>un lieu de transmission de savoirs</b> , c'est aussi <b>un lieu d'éducation</b> qui doit satisfaire d'autres attentes qui sont plus ou moins explicitement exprimées.  <b>Prendre en compte leur besoin de sécurité.</b> Il y a un besoin de «<b>lieux de sécurité</b>» plus libérants que protecteurs ; certains établissements ont mis en place des lieux d'écoute ; ce sont des <b>lieux de dialogue</b> qui semblent nécessaires.  Ce besoin de sécurité va se manifester également par une demande assez précise de plus de <b>discipline</b>, de l'application plus stricte du <b>règlement</b> pour tous. Le <b>suivi personnalisé et l'accompagnement</b> dans le cadre scolaire...  D'où la nécessité d'une cohérence entre ces attentes et les propositions concrètes de l'institution scolaire.</p> <p><b>Rencontrer d'authentiques adultes.</b>  <b>Parents, Enseignants, Éducateurs doivent se positionner en vérité et non masqués.</b> Pour un adolescent, ne pas rencontrer d'adulte « vrai » qui ose contrarier ses désirs, c'est rendre plus difficile sa vie future d'adulte et ne pas susciter en lui le désir d'accéder au monde des adultes.  Les « <b>témoins</b> » <b>adultes</b>, humanitaires, sociaux, politiques, religieux, jouent un rôle important chez les jeunes. Dans les rassemblements, ces personnes sont très recherchées non d'abord pour leurs discours mais surtout pour <b>ce qu'elles font ou ce qu'elles ont réalisé</b>. C'est ce qui les rend crédibles car chez elles paroles et actes sont en harmonie.</p>
---	---

## CONCLUSION

1. Aujourd'hui nous ne pouvons pas tant parler de changements que de la consolidation d'une manière d'être de la société dans laquelle nous vivons. Comme Institut et comme **CLEE**, nous continuerons d'appliquer nos critères de discernement, lesquels nous conduisent à découvrir les nombreux aspects négatifs de cette société. Ce qui est négatif ne doit pas nous crispier mais nous faire découvrir les conséquences positives des phénomènes sociaux.
2. Nous affirmons que notre conception de l'éducation est clairement opposé au système néolibéral, et c'est la vérité. Mais il convient d'étudier si tout ce qui est sous-jacent à cette conception va dans le même sens ou au contraire, s'il ne s'agit pas d'une façon d'agir néolibérale. Notre manière d'agir contrecarre-t-elle les choix du système ? (Une saine compétitivité, une attention diversifiée pour tous les élèves, l'accueil des minorités ethniques, etc)...Il faut regrouper les efforts et compter sur tout le monde : sur les groupes les mieux préparés et sensibiliser ceux qui ne le sont pas. Notre défi n'est pas l'analyse du système, mais la méthodologie pour éduquer des personnes libres, responsables et critiques. L'analyse et la réflexion critique sont nécessaires pour former chez les éducateurs les représentations de la réalité. L'analyse doit précéder ce qui est du domaine de la méthodologie.
3. Dans la mesure où existe une opposition institutionnelle théorique et pratique, nous devons définir des principes communs. Il existe déjà des choix institutionnels de formation qui ont été capables de modifier, chez beaucoup d'Éducateurs, leur manière de poser les problèmes. Cet effort doit être poursuivi avec constance, étant donné la tendance à dépouiller tous les « métiers » de ce qui leur confère un sens supérieur, pour les teinter de laïcité et de « professionnalisme ».
4. Nous avons mis en relief la compétitivité de cette société, cette situation de lutte commerciale qui cherche à réussir dans les affaires, sans tenir compte de la situation du concurrent, si ce n'est pour le dominer. Il faut analyser, à certains moments, si l'Éducation

renforce cette lutte ou bien si elle fait en sorte que les enfants et les jeunes arrivent à se motiver intérieurement, en stimulant leur propre conscience, le respect des autres et la recherche du bien commun.

Qu'est-ce que nous pouvons opposer ? La cohérence pour être crédibles. L'honnêteté pour être significatifs. La motivation en vue de poursuivre la pleine réalisation des personnes.

5. Quand les évolutions institutionnelles nous conduisent à partager la Mission, soignons le travail sur l'éducation grâce à une « direction partagée », capable de contribuer à changer la mentalité de fonctionnaire en celle d'Éducateur chargé d'une Mission d'humanisation et d'Évangélisation. Le style d'animation d'une équipe de Direction n'a jamais été aussi important. Pourquoi ne mettons-nous pas en pratique ce qui nous est si clairement dit dans les documents ? Serait-ce peut-être par fatigue, par manque de compréhension de « ce qui arrive », ou parce que nous ne comprenons pas bien la signification de notre travail spécifique ? C'est sur ce point que peuvent agir pleinement ces Équipes de Direction pour maintenir l'esprit lasallien dans les Écoles.
6. Nos constatons que l'Établissement d'Éducation est toujours un lieu privilégié pour accompagner les élèves, pour mettre en œuvre **la pédagogie du seuil** : celle du dialogue personnel, de l'intérêt qui leur est porté, de la proximité, des fêtes, de la création d'un climat... Cette pédagogie sera l'expression de cette révolution éthique universelle dans laquelle nous voulons éduquer, pour une société meilleure et en harmonie avec les mouvements mondiaux.

Le Secrétaire de la CLE  
Fr. José María Martínez Beltrán